

L'ARCHE *Editeur*

Günter EICH

Le Bruit de ressac à Sétubal

Traduit par
Henry BERGEROT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

27 exemplaires

LA BRUIT DU RESSAC A SETUBAL

de

Günter EICH

Texte français d'Henry BERGEROT

Réalisation : Bronislaw HOROWICZ

FRANCE CULTURE

1970

N° R/17 624

PERSONNAGES

*

Pedro, serviteur de Catarina

Felipe, aubergiste

Ojao, serviteur de Camoes

Maréchal du Palais

Catarina de Ataïde

Rosita, sa femme de chambre

La femme de l'aubergiste

La mère de Camoes

*

"DEVOIR Y CROIRE"

LE BRUIT DU RESSAC

(Rosita entre dans la chambre à
coucher de Dona Catarina.)

ROSITA

Le chocolat, dona Catarina.

CATARINA

Le chocolat.

(Elle s'étire et s'assied.)

ROSITA

Le plateau est sur la couverture, de sorte qu'il effleure
la robe de chambre.

CATARINA

Suis mes ordres, Rosita, ne les répète pas comme un
perroquet ! Dix heures ?

ROSITA

Exactement.

CATARINA

Exactement ne signifie rien.

ROSITA

Dix heures sonnaient quand je passais la porte.

CATARINA

Passer la porte ! Etais-tu dehors ou déjà dans la chambre ?
Etait-ce le premier ou le dixième coup ? Quelle négligence

dans l'expression ! Net'ai-jepas répété que tu dois m'éveiller de sorte que j'entende encore le dixième coup ? Je ne l'ai pas entendu.

ROSITA

C'est difficile, dona Catarina. A vrai dire, cela n'a bien marché que la première année. J'attendais à la porte le cinquième coup, je mettais alors la main sur la poignée. Que s'est-il passé ? Je ne sais pas. Est-ce au carillon ? Est-ce à ma patience que l'on a changé quelque chose, je n'y suis plus arrivée. Et si j'ouvrais dès le quatrième coup une peau se formerait sur le chocolat.

CATARINA

C'est effroyable !

ROSITA

A vrai dire avec les années cela empire encore. Tenez, il arrive parfois qu'au seuil de la porte j'aie des battements de cœur.

CATARINA

Il doit y avoir d'autres raisons à cela, Rosita. Tu avais seize ans quand tu entras chez moi et il y a cinq ans que tu es ici... Ce sont les années où pour un rien le cœur vous bat.

ROSITA

Pas seulement le cœur. Mes dents s'entrechoquent aussi : je tremble que le plateau m'échappe et tombe.

CATARINA

Assez avec tes états d'âme ; ils m'ennuient. Celle qui avant toi m'a servi douze années n'a jamais en tout cas tenu de tels propos.

ROSITA

Cela s'entend, dona Catarina, elle n'avait plus une dent.

CATARINA

Trêve de bavardage ! emporte la tasse ! Le temps ?

ROSITA

Couvert .

CATARINA

Le ressac ?

ROSITA

Comme toujours .

CATARINA

Silence !

(Un temps .)

Oui . Cela m'apaise . Sais-tu comme je me sens quand j'entends cette rumeur ?

ROSITA

Vous l'avez dit déjà, dona Catarina : plus proche de Dieu .

CATARINA

Quelle niaiserie quand c'est toi qui l'exprime .

ROSITA

Pas plus niaise que... (Elle s'arrête, effrayée.)

CATARINA

Comment ?

ROSITA

Non, rien .

CATARINA

Il y a parfois en toi quelque chose d'agressif .

ROSITA (ouvertement .)

Non, certainement pas .

CATARINA

Quelle est cette tache sur la couverture ? Tout se dégrade et se souille par votre négligence !

ROSITA

C'est du vin rouge, dona Catarina . Le vin d'hier .

CATARINA (confuse.)

Du vin rouge ? ainsi moi-même ?

(Comme Rosita se tait.)

Combien y en avait-il ?

ROSITA

Il n'est resté qu'un fond du deuxième litre.

CATARINA

Un fond tout de même. (Après un temps.) N'est-ce pas étrange ? Au début je ne pouvais l'entendre. Je me bouchais les oreilles.

ROSITA

Le ressac ?

CATARINA

Il était le symbole de mon exil. Ah, j'avais dans l'oreille les rires joyeux qui venaient du Palais ; les paroles tendres sous les charmilles du parc, les vers...

ROSITA

Notre poème aujourd'hui, c'est : "Au bord de Mondegos il songe à Natercia".

CATARINA

Mais il suffit de vingt-sept années pour que le grondement des flammes de l'enfer devienne le murmure apaisant du pardon divin.

ROSITA

Avez-vous lu cela dans un poème ?

CATARINA

Pour que la haine devienne amour.

ROSITA

Et que devient l'amour ? si je puis me permettre ?

CATARINA

Non, tu ne dois pas te permettre. (Elle pleure.)

ROSITA (embarrassée.)

Dona Catarina !

CATARINA (calmement.)

Quel poème ?

ROSITA

Le troisième du second volume .

CATARINA

Ne fais pas comme si tu savais lire ! Pedro a vraiment du mal avec toi .

ROSITA

Et vous pas moins que lui, dona Catarina .

CATARINA

Je dois avouer, mon enfant, que réciter des vers ne fait pas partie des attributions ordinaires d'une servante .

Mets-toi près de l'armoire .

ROSITA

Et les yeux vers la mer par delà la fenêtre .

CATARINA

Ne le dis pas, Rosita, contente-toi de le faire !

ROSITA

Sept jours sans nous revoir, le temps de ton absence

Sept vagues à jamais emportées dans le fleuve

Une goutte égarée dans sa surabondance

Est-ce un si grand tourment que mon cœur s'en émeuve ?

D'où vient que je ne puis supporter cette attente,

Le temps pourtant si court qui t'éloigne de moi ;

Que le seul souvenir des baisers d'une amante

Fais naître le regret dans mon cœur en émoi ?

Plus de mesure ! O Natercia, l'éternité,

Le temps se mesure à toi seule, et le baiser,

Et le regard et l'amertume et la douleur .

Oublions à jamais horloge et sablier .

Un regard de tes yeux sait effacer les heures

A tes lèvres pourprées je bois l'éternité .

.....

CATARINA

L'éternité, oui. Mais vingt-sept années !

ROSITA

C'est difficile de lire quelque chose que l'on ne comprend pas .

CATARINA

Voilà précisément ce qui te rend capable de le dire .

Tu dis le poème à merveille, ma fille .

ROSITA

C'est à cause de l'armoire et de mon regard vers la mer .

CATARINA

D'où vient d'ailleurs que tu ne comprennes pas cela ?

Qu'y a-t-il là qu'on ne puisse comprendre ?

ROSITA

Je ne comprends pas les sentiments que l'on exprime avec des rimes .

CATARINA (ébahie.)

Ah ! (Après un temps.) Vraiment, tu as quelque chose d'agressif . De pareilles pensées ne siéent pas à une domestique .

ROSITA

Je vous demande pardon, dona Catarina .

CATARINA

Allons donc ! Parlons en révolutionnaires . Ainsi les rimes ...

ROSITA

Et Natercia . Pourquoi dit-il Natercia puisque vous vous nommez Catarina ?

CATARINA

Depuis tant d'années je ne suis pas certaine de ne pas m'appeler Natercia .

ROSITA

Mais à ce moment-là ?

CATARINA

Oui, certainement, à ce moment-là je m'appelais encore Catarina . Nous devons procéder par ordre, mon enfant . Les rimes de Natercia sont deux choses totalement différentes . N'embrouillons pas cela . Par la rime nous échappons à la nature .

ROSITA (sans comprendre.)

Aha .

CATARINA

L'homme, en effet, commence à s'affiner quand la créature de Dieu s'élève au-dessus de la nature grossière et nue . Des sentiments ! qu'est-ce à dire ? affaire de peau . Les filles d'étable et les gâtes-sauce en ont autant . Mais quand les sentiments riment, Rosita, et seulement quand ils riment, alors c'est quelque chose !

ROSITA

Aha .

CATARINA

Comprends-tu cela ?

(Elle Rosita se tait.)

Je lis les questions dans tes yeux butés . Quelle inconvenance n'y a-t-il pas dans un joli visage qui en regarde un autre plus âgé . Quelle grossièreté ! Figure-toi que je me bouche le nez et ramasse les plis de ma robe quand je

descends l'escalier qui mène à la cour où les cochons mangent à grand bruit dans l'auge et où roulent les crottins des mulets .

ROSITA

Bien sûr, nous n'échappons pas à la nature, dona Catarina .

CATARINA

Mais moi non plus, Rosita, moi non plus . Ne t'offense pas .

ROSITA

Pour en rester aux cochons ! on les laisse dans la crotte et s'ils empestent on leur fait grief .

CATARINA (sans l'entendre.)

Non, je ne trouve pas de rime, moi non plus . Je ne suis rien, je ne vaudrais que par lui, avec lui, à côté de lui, près de lui... loin de lui .

ROSITA (compatissante.)

Chère dona Catarina .

CATARINA

C'est bon . Voilà où nous mène de t'avoir permis de parler sur la rime . Je ne soupçonnais pas moi-même le danger que cache un tel sujet .

ROSITA

Et Natércia ?

CATARINA

Je crains que là aussi... Voyons, essayons . Enlève le plateau et passe à la coiffure . Comment trouves-tu mes cheveux ?

ROSITA

Ils sont encore très beaux .

CATARINA (dubitative.)

Beaux ? On dirait à les voir qu'ils sont mangés aux mites .

ROSITA

Je crois que la coiffure c'est mon affaire .

CATARINA

C'est là ta manière de rimer .

ROSITA (riant.)

Oui, dona Catarina.

CATARINA

Par contre il m'appelait Natercia parce que personne ne devait savoir que c'était à moi qu'il pensait .

ROSITA

Ah, personne ne le savait ?

CATARINA

Tout d'abord personne ne le sut .

ROSITA

Et s'il avait gardé les poèmes pour lui ?

CATARINA

Rosita ! Serait-il alors devenu le plus grand poète du Portugal ? Serions-nous alors assises ici et parlerions-nous de lui ?

ROSITA

Non, mais vous auriez peut-être des enfants et des petits enfants .

(Vite, comme si elle voulait supprimer cette phrase.)

Je peux imaginer cela . C'est comme si la poule a pondu un œuf . - Dois-je relever les cheveux plus haut encore ?

(Catarina pousse un cri.)

Vous ai-je fait mal, dona Catarina ?

CATARINA

Je vois la tasse dans le miroir .

ROSITA (vite.)

Nous devrions peut-être essayer une nouvelle coiffure .

CATARINA

C'est la tasse décorée de lys .

ROSITA

Si on relevait les cheveux sur le côté...

CATARINA (rudement.)

Je parle de la tasse.

ROSITA (incertaine.)

Oui, sans doute.

CATARINA

J'avais demandé la tasse décorée de roses. Pedro ne te l'a-t-il pas dit ?

ROSITA

C'est possible.

CATARINA

Possible ?

ROSITA

Ou plutôt impossible. La tasse avec les roses, la femme de chambre qui m'a précédée l'a cassée.

CATARINA

Qui t'a précédée ? Il y a cinq ans que tu es chez moi. Ainsi depuis au moins autant d'années je vis dans l'erreur et crois boire mon chocolat du matin dans la tasse aux roses.

ROSITA

Est-ce fâcheux ?

CATARINA

Non pas fâcheux, mais lourd de conséquences.

ROSITA

Si je puis me permettre encore une question : vous nommait-il toujours Natércia ?

CATARINA

C'est curieux, n'est-ce pas ?

ROSITA

Qui trouverait des choses pareilles ? Il n'y a qu'un poète.

CATARINA

Je parle de la tasse et des cinq années. La pensée est comme un brouillard, mais on sait que tout s'éclaire quand tout s'éclaire quand elle se dissipe.

ROSITA

Mais toujours ? Vous nommait-il toujours Natercia ?

CATARINA

Dans les poèmes, bien entendu.

ROSITA

Mais d'autres fois aussi de temps en temps ?

CATARINA

Mais d'autres fois aussi de temps en temps.

ROSITA

Et il vous nommait Natercia même quand vous étiez seuls, bien qu'il n'y eût alors rien à cacher et que cela ne rimât pas ?

CATARINA (interdite.)

C'est vrai. Pourquoi le faisait-il alors ?

ROSITA

Peut-être pour échapper à la nature !

CATARINA

Mais le motif sur la tasse, le faux motif et le faux nom, les lys et non les roses ? Le faux motif et le faux nom ! Combien de choses se dérobent-elles ?

ROSITA

Peut-être n'avait-il aucune raison de le faire ?

CATARINA

Aucune raison ? Que veux-tu dire ?

ROSITA

Peut-être était-ce une sorte de jeu simplement ?

CATARINA (troublée.)

Une sorte de jeu ?

ROSITA

J'ai fini la coiffure . Comment la trouvez-vous ?

CATARINA

Appelle Pedro !

ROSITA (ouvre la porte et crie :)

Pedro !

CATARINA

Ne fut-il jamais question de la tasse aux roses durant tout ce laps de temps ?

ROSITA

Certainement si, dona Catarina, mais la question n'a jamais été vraiment posée .

CATARINA

Ainsi je me suis laissé duper !

ROSITA

Je ne savais pas que cela eût pour vous cette importance .

CATARINA

Je me suis laissée duper .

(Pedro frappe et entre .)

Alors ?

PEDRO

Dona Catarina ?

CATARINA (furieuse .)

Dona Catarina en robe de chambre ! Le moment est choisi pour des courbettes impeccables, des tournures alambiquées de secrétaire . Que le diable t'emporte ou parle sans détours !

PEDRO (décontenancé .)

Mais de quoi, dona Catarina ?

CATARINA

Des lys, des roses ! Pedro, je suis dupée .

PEDRO

Dupée ?

ROSITA

La tasse, Pedro.

CATARINA

Dix ans que je vis dans l'erreur et personne pour m'en souffler mot.

PEDRO

Dona Catarina, il y a sept ans que la chose s'est produite. Le plateau a glissé des mains de la femme de chambre.

CATARINA (durement.)

Le 10 juin 1580. C'était il y a dix ans et plus.

ROSITA

La date vous est connue ! Alors vous devez savoir aussi que chaque matin je vous apporte la tasse aux lys !

CATARINA

Ce jour-là, dit-on, Luiz Vaz de Camoes est mort de la peste à Lisbonne. Pedro, réfléchis aux erreurs dans lesquelles on me laisse !

PEDRO

Dona Catarina, voulez-vous douter...

CATARINA

Qui parle de doute ? Apporte du vin rouge, Rosita.

ROSITA

Avant le coucher du soleil ?

CATARINA

Ce jour n'est pas un jour comme les autres.

ROSITA

A vos ordres, dona Catarina.

(Elle sort.)

CATARINA

Certitude, Pedro. Le motif de la tasse a déchiré le voile

qui couvrait ma vue . A quelle cécité n'est-on pas condamné !
Et seulement parce qu'on ne questionne jamais .

PEDRO

Dona Catarina, même si vous me questionnez ...

CATARINA

Trop tard, Pedro . Tu ne pourras plus me tromper . Il nous
faut maintenant mettre au point les détails .

PEDRO

Le dessin de la tasse me semblait secondaire .

CATARINA

Aussi secondaire que la peste dont mourut Camoes .

Les détails du voyage, Pedro !

PEDRO

Le roi vous a donné l'ordre de ne jamais quitter Sétubal .

CATARINA

Dix années de perdues et je devrais encore hésiter plus
longtemps . Maintenant je sais que Camoes vit et je veux
me rendre chez lui .

PEDRO

Qui vit ? chez qui ?

CATARINA

J'ai cru à sa mort comme aux roses sur la tasse !

PEDRO

Les roses sur la tasse ?

CATARINA

Nous partons à Lisbonne

(Sur la terrasse de la maison de
dona Catarina .)

PEDRO

J'ai pensé tout d'abord que ce voyage s'accordait mal avec
nos projets . Mais après réflexion ...

ROSITA

Tant mieux si tu réfléchis . Moi je ne peux plus . Si je réfléchis tout devient noir autour de moi . Comment supportes-tu cela ?

PEDRO

Supporter ? Quel rapport avec la réflexion ? Il faut bien prendre les décisions tout de même .

ROSITA

Bien, prends les décisions . Moi, je me charge du noir .

PEDRO

Ne sois pas idiote . Dona Catarina a-t-elle assez de vin ?

ROSITA

Deux litres . Si ça ne suffit pas, elle sonnera .

PEDRO

Je vais lui faire comprendre qu'une seconde voiture est nécessaire . Ce voyage est une chance pour nous . Nous pourrons ainsi emporter des choses qui nous auraient encombrées, la porcelaine, les grosses pièces d'argenterie .

ROSITA

Ah, Pedro .

PEDRO

Quoi ?

ROSITA

Avoir un vol dans ses projets, Pedro, c'est comme une grande espérance . Je n'ai jamais pensé qu'un jour cela serait derrière moi .

PEDRO

Un vol ? Il s'agit de bien plus qu'un vol . Il s'agit de nous deux, Rosita, de notre vie en commun . Ne l'oublie pas .

ROSITA

Je ne l'oublie pas, mais la conscience . . .

PEDRO

J'aurais mauvaise conscience à laisser tant de richesses et d'argent aux mains d'une vieille toquée . Que lui faut-il ? Du pain, du vin rouge et un rien de ressac .

ROSITA

Est-elle vraiment toquée ? Regarde, Pedro, la fenêtre est ouverte, entends-tu quelque chose ?

PEDRO

Entendre quoi ?

ROSITA

Le ressac ne fait pas de bruit .

(Un temps .)

PEDRO

Je n'entends rien .

ROSITA

C'est bien mon avis . Je n'entends rien non plus . Mais elle l'entend .

PEDRO

C'est bien la preuve qu'elle est toquée . Elle entend le ressac et s'en va à Lisbonne pour rendre visite à un mort .

ROSITA

Je ne me suis jamais demandé s'il était mort ou pas ? Mais pourquoi ne serait-il pas en vie ? Quelqu'un l'a-t-il vu mourir ?

PEDRO

Qu'il soit en vie ou non, ça m'est égal . En ce cas il sera ravi de retrouver au lieu de sa belle Natercia une vieille rombière fleurant le vin rouge . Mort ou vif, il nous donne l'occasion de partir à Lisbonne et de faire main basse sur les trésors de cette maison . Je suis prêt à lui tirer mon chapeau ou à verser une larme sur sa tombe . Dans un cas comme dans l'autre il précipite notre réussite, Rosita .

ROSITA

Rosita ?

PEDRO

Que veux-tu dire ?

ROSITA

Si tu pouvais peut-être m'appeler une fois d'un autre nom ?

PEDRO

D'un autre nom ? Lequel ? Rosita ne te plaît-il plus ?

ROSITA

Je pensais seulement : un autre .

PEDRO

Par exemple ?

ROSITA

Par exemple : Natercia .

PEDRO

Natercia ! (Il éclate de rire.)

ROSITA

Ce n'était qu'un exemple . C'est un nom stupide ...

PEDRO

Mais ?

ROSITA

Pourtant ça m'aurait fait plaisir si tu me l'avais dit une fois .

PEDRO

Natercia .

ROSITA

Ou autrement .

PEDRO

Antonia, Inès, Esther, Francisca, Margarida, Maria .

ROSITA

Trop tard .

PEDRO

Assez de folies . Tu es trop sentimentale .

ROSITA

Je plaisantais .

(On sonne .)

PEDRO

La vieille !

ROSITA

Et maintenant je vais lui dire par plaisanterie que nous
allons la détrousser .

PEDRO

Es-tu folle ?

ROSITA

J'ai mes devoirs envers dona Catarina . Elle attend de moi
non seulement le vin rouge et le chocolat mais un petit
four aussi par-dessus le marché . Les amours du receveur
du port sont ses raisins de Corinthe, les ragots que l'on fait
sur l'évêque sa pâte d'amande . Elle mange trop de sucre-
ries .

PEDRO

Rosita tu veux...

(On sonne à nouveau .)

ROSITA

Un peu de sel, Pedro, un peu de piment !

(Elle monte en hâte les escaliers .)

PEDRO (lui crie :)

Rosita !

SEQUENCE II

(Rosita frappe à la porte de dona Catarina et entre.)

ROSITA

Encore un peu de vin, dona Catarina ?

CATARINA

J'en ai assez encore pour m'entretenir avec toi. Assieds-toi au pied de mon lit.

ROSITA

Entendez-vous le ressac à présent, dona catarina ?

CATARINA

Naturellement. Je peux dire que je l'entends même beaucoup mieux depuis que mon ouïe diminue. Voyons, de quoi voulais-je te parler ?

ROSITA

Peut-être du voyage ?

CATARINA (songeuse.)

Naturellement du voyage.

ROSITA

Ou dois-je vous dire, moi, quelque chose ? Je sais quelque chose.

CATARINA

Toi ?

ROSITA

Pedro et moi nous nous sommes mis d'accord...

CATARINA

Vous ne pensez tout de même pas que je n'ai rien remarqué : les amours en herbe ne m'échappent jamais.

ROSITA

Mis d'accord pour vous détrousser. Nous voulons profiter

du voyage à Lisbonne pour faire main basse sur vos richesses.

CATARINA (riant.)

Excellent !

ROSITA

Excellent peut-être mais vrai aussi.

CATARINA

Je vous connais, coquins !

ROSITA

Que voulez-vous dire, dona Catarina ?

CATARINA

Toujours de nouvelles ruses pour faire remettre le voyage ! avoue Rosita !

ROSITA

J'avoue tout.

CATARINA

C'est la voiture d'abord qui est trop petite, ensuite ce sont les chevaux qui sont enkylosés, puis la roue est cassée, nous n'avons plus d'argent et maintenant vous voulez même me détrousser. Si je ne t'aimais pas, je pourrais t'en vouloir, Rosita. Pourquoi prends-tu part à cette conjuration contre moi ?

ROSITA

La conjuration ?

CATARINA

Pensez-vous que je ne l'ai pas remarqué ? Allons, n'en parlons plus ! Mais plus un mot de toi qui veuille me retenir de partir à Lisbonne ! Volez-moi donc, misérables petits voleurs, volez-moi donc ! (Elle rit.)

(En plein air . La voiture approche
au pas et s'arrête .)

PEDRO

La Clé d'Or, dona Catarina .

CATARINA

Ainsi c'était là . Mais la maison est peinte en noir . L'était-elle à cette époque-là ?

ROSITA

Un badigeon noir sur une auberge ? Qui croirait une chose pareille ? Dona Catarina, c'est un cercueil . Passons notre chemin .

CATARINA

L'enseigne en or ressort bien sur ce fond .

ROSITA

Des garnitures d'or, les cercueils en ont aussi si j'ai bonne mémoire .

CATARINA

Et les croisées sont blanches . . . Chaque détail fait preuve de goût . Point d'objection, ma craintive colombe ! Notre voyage exige que nous passions la nuit ici . Holà, aubergiste !
(A Pedro.) Est-ce le même qu'à cette époque ?

PEDRO

Il était moins tordu alors . Mais accueillir la clientèle vous courbe la tête vers le sol .

L'AUBERGISTE (approchant .)

A votre service noble dame ce sont plutôt les temps qui courent, si je puis me permettre d'avoir entendu vos propos . Vous êtes ici devant l'auberge de la Clé d'Or, comme le montre cette enseigne . La Clé d'Or d'après la légende . . .

PEDRO

Merci, nous cherchons un gîte pour une dame .

L'AUBERGISTE

En ce cas ne cherchez pas ailleurs . Mes chambres fussent-elles mauvaises, il n'y en a pas d'autres entre Lisbonne et Setubal .

PEDRO

Comment vos chambres sont mauvaises ?

CATARINA

Je me souviens .

L'AUBERGISTE

Je parlais au subjonctif .

CATARINA

Le subjonctif me fait le reconnaître .

PEDRO

Il s'agit d'une personne de la haute société avec sa suite .
Un équipage de deux voitures .

L'AUBERGISTE

Je vois . La dame s'abîmera dans la fourrure des léopards .
Nous avons des chambres indiennes, des africaines et des chinoises .

CATARINA

Je me souviens de mieux en mieux . Même cette formule était d'usage il y a dix ans .

L'AUBERGISTE

Mais il y a dix ans j'avais coutume d'ajouter : nos fenêtres donnent sur un empire . Elles ne donnent plus sur un empire . Depuis ce jour je veille à ce que la maison soit badigeonnée de noir .

PEDRO

Un patriote .

L'AUBERGISTE

Cela détourne plus d'un client . Mais je connais mon devoir face au malheur de mon pays .

CATARINA

Plus de doute . C'est lui ! Qu'on dételle, Pedro !
Soutiens-moi, Rosita !

L'AUBERGISTE

Votre Grâce aura lieu d'être satisfaite .

CATARINA

Pourvu que je sois satisfaite il faudrait autre chose que la
fourrure de léopard . Mais il suffira pour l'instant que vos
puces me laissent en paix .

L'AUBERGISTE

Je vais y veiller . Votre Grâce a-t-elle d'autres désirs ?

CATARINA

Qu'on fasse porter du vin rouge dans ma chambre .

L'AUBERGISTE

A votre service . Il est excellent . J'en bois moi-même .

CATARINA

Nous le boirons donc ensemble . J'ai à vous parler . Où
se trouve mon appartement ?

L'AUBERGISTE

Tout le premier étage est à votre disposition .

CATARINA

Pedro vous appellera .

L'AUBERGISTE

A votre service .

CATARINA

Apparemment vous ne me remettez pas ?

L'AUBERGISTE

J'ai le sentiment de vous connaître parfaitement bien,
pourtant je suis sûr de ne pas vous avoir vue souvent .

PEDRO

Réponse de diplomate .

L'AUBERGISTE

Réponse véridique.

PEDRO

Nous disions : il y a dix ans.

L'AUBERGISTE (pensif.)

Il y a dix ans ? C'est à dire peu de temps avant que je badi-geonne la maison en noir, à peu près à l'époque où mourut Camoes.

CATARINA

Camoes est-il mort ?

L'AUBERGISTE

De la peste, à Lisbonne. Le 10 juin 1580. Je l'ai connu personnellement autrefois, j'étais avec lui aux Indes, je connais ses sonnets sur le bout du doigt.

ROSITA

Plus de mesure ! O Natercia, l'éternité,
Le temps se mesure à toi seule...

L'AUBERGISTE

Comment ? La jeunesse connaît ses œuvres ? Je cesse de douter du Portugal. Voilà une raison de repeindre ma maison en rose ou en vert.

PEDRO

Attendez encore un peu !

L'AUBERGISTE

Pour ce qui est de Natercia : peu de temps après, une dame vint ici. (Il s'arrête court.) .. une dame...

PEDRO

Natercia ?

L'AUBERGISTE

Oui, certainement : Natercia. (Déferant.) Je le disais à Votre Grâce : je suis à son entière disposition.

CATARINA

Viens, Rosita !

(Catarina et Rosita sortent.)

L'AUBERGISTE

Un grand jour pour ma maison. Mais à vrai dire : un peu troublant.

PEDRO

Troublant ?

L'AUBERGISTE

Entrez les voitures dans la cour, c'est là qu'elles seront le mieux.

PEDRO

Je verrai cela.

L'AUBERGISTE

Une bêtise a été commise.

PEDRO

Une bêtise ?

L'AUBERGISTE

Rien de grave, mais une grosse bêtise. Elle ne le remarquera peut-être pas.

PEDRO

Et de quoi s'agit-il ?

L'AUBERGISTE

Hum.

PEDRO

De toute manière elle va vous mettre sur la sellette.

L'AUBERGISTE

Je vais mettre ordre à cela auparavant. Je me hâte !

PEDRO

(Il commence à crier pour l'aubergiste qui s'enfuit puis continue pour lui-même en bougonnant.)

En voilà des manières de piquer la curiosité des gens et de

détaler ensuite . A croire qu'il n'y a au monde que des
toqués ! Il n'y a que moi ici qui sait ce qu'il veut . Hue !

(La voiture entre dans la cour .)

(Une chambre à l'intérieur de l'au-
berge .)

CATARINA

Si votre mémoire est bonne : j'habitais la même chambre
qu'aujourd'hui .

L'AUBERGISTE

Je vous demande pardon : les détails ne me reviennent pas .
Mais je puis dire que votre visite fut pour moi une visite
inoubliable .

CATARINA

Seuls les détails auraient de l'importance pour moi .

L'AUBERGISTE

Vous reveniez sur vos pas parce que la peste sévissait à
Lisbonne .

CATARINA

Voilà déjà qui est faux . Je revenais parce que j'avais appris
la mort de Camoes .

L'AUBERGISTE

Pour cela aussi . Vous aviez deux raisons de revenir .

CATARINA

Il n'y a qu'une raison ou il y a deux excuses .

L'AUBERGISTE

Ceci me semble trop tranché . Le commerce des poètes
nous a enseigné les nuances, dona Catarina .

CATARINA

Les nuances sont le fait de la bonne société. Un poète qui n'effraie personne n'est digne que de papotages de salon.

L'AUBERGISTE

Vous prenez là trois siècles d'avance, dona Catarina. Restons où nous en sommes.

CATARINA

Mais pas plus d'une nuit à la Clé d'Or. Je suis sur la route de Lisbonne pour rendre visite à Luis Vaz de Camoes.

L'AUBERGISTE

Luiz Vaz de Camoes.

CATARINA

C'est une répétition, j'attendais une réponse.

L'AUBERGISTE

Si je puis me permettre de vous reprendre : vous êtes sur la route de Lisbonne pour vous rendre sur une tombe.

CATARINA

Ainsi donc vous n'avouez pas ?

L'AUBERGISTE

Mais que devrais-je avouer ?

CATARINA

Voilà par contre une question quand j'attends une réponse.

L'AUBERGISTE

Si je savais où vous voulez en venir.

CATARINA

Je suppose que vous ne l'ignorez pas. Votre col serait-il trop étroit ?

L'AUBERGISTE

Le temps va changer. Je le sens à l'avance. Depuis que j'ai été dans les tropiques, je suis sensible aux variations atmosphériques. Et la goutte...

CATARINA

Votre confiance dans les vertus du vin rouge est trop mince. Où est la tombe sur laquelle je dois me rendre ?

L'AUBERGISTE

Je ne voulais pas être si précis.

CATARINA

C'est la précision que nous enseignent les poètes. Ne racontiez-vous pas à cette époque que vous aviez vécu durant des mois sous le même toit que lui ? Vous l'aurez confondu avec l'un de ses commentateurs. Voyons, où est la tombe ?

L'AUBERGISTE

Je croyais que vous saviez qu'il n'y a ^{pas} / à proprement parler de tombe.

CATARINA

Qu'y a-t-il alors ?

L'AUBERGISTE

Ceux qui moururent de la peste furent inhumés dans une fosse commune.

CATARINA

C'est lumineux !

L'AUBERGISTE

Même sur ce point on est réduit à des hypothèses. Les morts furent si nombreux et personne ne le connaissait.

CATARINA

Ne trouvez-vous pas vous-même que tout cela est un peu imprécis ? C'est le moins qu'on puisse dire.

L'AUBERGISTE

Aussi précis que les circonstances le permettent. Lorsque deux ans plus tard je me trouvai à Lisbonne j'interrogeai son serviteur.

CATARINA

Son serviteur vit encore ?

L'AUBERGISTE

A cette époque en tout cas il vivait encore.

CATARINA

Et alors ?

L'AUBERGISTE

Je ne sais pas pourquoi je raconte cela.

CATARINA

Le changement de temps. La goutte. Il va pleuvoir demain, n'est-ce pas ?

L'AUBERGISTE

Tout ce que je sais, c'est de lui que je le tiens et lui n'en savait pas plus que ce que je vous ai dit.

CATARINA

Tout est suspect. Chaque mot dissimule quelque chose. Comment s'appelle le serviteur ? où habite-t-il ?

L'AUBERGISTE

Un Javanais, son nom est Ojao. Il était alors dans la traversa da Boa Hora.

CATARINA

Il sera mort depuis le temps. Tous les témoins sont incertains.

L'AUBERGISTE

Il arrive aussi qu'on déménage.

CATARINA

Les gens qui n'ont rien à cacher ne déménagent pas.

L'AUBERGISTE

Je n'ose plus parler de nuances.

CATARINA

Tout ce que vous savez provient de ce serviteur.

Mais deux années avant que vous ne l'interrogiez vous m'avez

dit que Camoes était mort. D'où le teniez-vous alors ?

L'AUBERGISTE

Ojao m'a confirmé ce que je savais déjà.

CATARINA

De qui le teniez-vous ?

L'AUBERGISTE

D'un postillon qui allait à Lisbonne chaque semaine.

CATARINA

Son nom ?

L'AUBERGISTE

Manuel Azevedo.

CATARINA

Son adresse ?

L'AUBERGISTE

Il est mort, il est tombé de son siège de cocher alors qu'il était ivre et...

CATARINA

Mort ! Ainsi tous les témoins sont hors d'atteinte.

Et moi folle qui ai ajouté foi alors à vos paroles !

Dix années de perdues !

L'AUBERGISTE

Dona Catarina, il n'y a pas de raison de douter de la mort de...

CATARINA

Si, il y a toutes les raisons. Et je ne crois pas non plus que vous m'ayez alors instruit à la légère. C'était intentionnel !

L'AUBERGISTE

Je suis consterné.

CATARINA

A juste titre. Mais votre consternation ne saurait me suffire.

L'AUBERGISTE

Elle dépasse pourtant ce que mon amour-propre peut supporter .

CATARINA

Où irions-nous, aubergiste, s'il nous fallait avoir égard à l'amour-propre des vers de terre .

L'AUBERGISTE

Dona Catarina, vous me facilitez l'entretien . J'ai cru devoir jusqu'à présent vous dissimuler quelque chose .

CATARINA

Voyez-vous ça !

L'AUBERGISTE

J'ai donné ordre à mes gens que rien ne s'ébruite et avant tout le nom . . .

CATARINA

Enfin vous voulez avouer !

L'AUBERGISTE

Je veux avouer que j'ai appelé mon ânesse Natercia .

CATARINA

Que vous . . . votre ânesse . . .

L'AUBERGISTE

Certainement, dona Catarina , mon ânesse s'appelle Natercia . Un nom peu commun, mais qu'a mis en usage le grand Camoes . Ne trouvez-vous pas qu'il caractérise on ne peut mieux une attitude butée ?

CATARINA

Il faut qu'une raison particulière ait commandé votre choix .

L'AUBERGISTE

Je ne l'ai su que quand vous avez parlé de vers de terre .

CATARINA

Eh bien, moi, je vais vous le dire : vous avez pensé à ma bêtise, à la bêtise avec laquelle j'ajoutai foi à vos paroles .

L'AUBERGISTE

A ce que je vois, les interprétations sont plus nombreuses que je ne le pensais.

CATARINA

Le niez-vous ?

L'AUBERGISTE

Votre manière de voir a quelque chose de convaincant.

CATARINA

(sans prendre garde à l'ironie.)

Vous faites partie de la conjuration et cela vous empêche de dire la vérité. On veut me cacher qu'il est en vie.

Avouez-le donc !

L'AUBERGISTE

Le second jeudi de chaque mois les membres de la conjuration siègent à la Clé d'Or. Camoes préside en personne. On discute les statuts, on donne les directives. Et on mange et on boit. Vous comprendrez que je ne veuille pas renoncer à cette source de revenus.

CATARINA

Vous avez d'abord eu recours à l'empressement servile, et je vous ai démasqué. Je vous ai amené à m'injurier pour saisir dans vos injures la vérité. Vous essayez maintenant de l'ironie et cela ne vous va pas mieux. Il reste une possibilité : la vérité ; acceptez-la donc à titre d'essai.

L'AUBERGISTE (soupirant.)

Votre vérité, dona Catarina. Mais je veux vous céder sur un point : j'appellerai Félipe l'âne que je dois acheter, Félipe c'est mon nom. Vraiment je tourne en rond et actionne un manège. Mais ce n'est pas d'eau ni de grain qu'il s'agit, dona Catarina. Il s'agit de pierres et vous

pensez qu'il m'est possible d'en faire jaillir de l'huile.

CATARINA (suppliant presque.)

Mettez-vous à ma place, don Félipe !

L'AUBERGISTE (soupirant à nouveau.)

Eh ben, voyons. Pour quelle raison vous cache-t-on que Camoes est en vie ?

CATARINA

Me dissimuler cette raison fait également partie de la conjuration.

L'AUBERGISTE

(au bord de l'épuisement.)

Ah !

CATARINA

Maintenant vous êtes sur la voie.

L'AUBERGISTE

Et pour quelle raison Camoes lui-même vous le dissimule-t-il ?

CATARINA

Si vous pouvez le comprendre vous aurez une preuve de la conjuration.

L'AUBERGISTE

Non ; je ne puis le comprendre.

CATARINA

Vous voulez toujours établir la contre preuve.

Il n'y a qu'un pas : faites-le donc à la fin !

L'AUBERGISTE (haletant.)

Je l'ai fait. Vous n'allez pas me croire, c'était un tel effort : je suis rompu. J'ai franchi pour le moins un abîme.

CATARINA

Et alors ?

L'AUBERGISTE

Oui : et alors ? Je suis dans une lande vraiment stérile.

DONA CATARINA

Et maintenant, don Félipe, accordez-moi une seconde d'attention.

L'AUBERGISTE (gémissant.)

Le changement de temps, comprenez-vous !

CATARINA

Nous n'avons aucune preuve de la mort de Camoes.

L'AUBERGISTE

Je vous accorde que les renseignements...

CATARINA

Les renseignements sont tous de seconde ou de troisième main. Ils n'ont aucune valeur. Personne ne l'a vu mourir.

L'AUBERGISTE

Certainement.

CATARINA

J'en conclus qu'il est en vie.

L'AUBERGISTE

Ce qu'on ne saurait réfuter d'un mot.

CATARINA

N'est-ce pas ?

L'AUBERGISTE

Certes, il se pourrait qu'il fût malade, incapable peut-être de donner des nouvelles.

CATARINA

Comment ? il est malade ? Voyez-vous ! Voilà l'explication.

L'AUBERGISTE

Pas si vite, dona Catarina ! Le souffle me manque pour de telles conclusions ! Je n'ai pas dit qu'il était malade.

CATARINA

Croyez-vous en outre que je sois sourde ?

L'AUBERGISTE

Dona Catarina, je serai prêt à admettre tout ce que vous

voudrez . Cependant je vous conseille : rebroussez chemin
demain matin !

CATARINA

Comment ? Je devrais ne pas me rendre à Lisbonne ?

L'AUBERGISTE

Aujourd'hui comme il y a dix ans, dona Catarina, la peste
sévit à Lisbonne . Elle vous a précédée .

CATARINA

Cette fois vous ne me ferez pas peur avec la peste ! (Riant .)

La peste ! une maladie dangereuse, n'est-ce pas ? une
maladie miraculeuse pour empêcher quelqu'un d'entrepren-
dre un voyage ! une maladie dont Camoes est déjà mort !

La peste, don Félipe, est une invention ! Il n'y a pas de
peste, ni à Lisbonne, ni ailleurs . Il n'y en a jamais eu !

Ne vous fatiguez pas, vous ne m'abuserez pas une seconde
fois !

(Elle rit, de plus en plus convulsi-
vement .)

La peste, la peste... (Le son diminue .)

(Dans le couloir .)

ROSITA

La peste, Pedro, la peste !

PEDRO

J'ai entendu, Rosita . Quitte le trou de la serrure à présent !

ROSITA

Il faut la dissuader, Pedro !

PEDRO

Elle n'a pas le moindre soupçon . Aucun danger .

ROSITA

Aucun danger ?

PEDRO

Entre et dis-lui que j'ai caché les bijoux sous mon siège.
Sa confiance en moi en sera encore accrue.

ROSITA

Mais les centaines, les milliers qui sont morts de la
peste ?

PEDRO

Songe plutôt à tous ceux qui en sont réchappés !

ROSITA

Sois raisonnable, Pédro ! - PEDRO - Sois raisonnable,
rosita !

ROSITA

Nous devons retourner.

PEDRO

Dis-le à dona Catarina !

ROSITA

Je lui dirai même si elle ne veut pas.

PEDRO

Nous irons à Lisbonne même si elle ne veut pas. Ma
décision est prise.

ROSITA

Si les circonstances exigent...

PEDRO

Je ne marche pas comme les écrevisses.

ROSITA

Il y a des décisions malheureuses.

PEDRO

Assez maintenant. L'idée de devoir passer la nuit dans la
voiture m'agace déjà suffisamment.

ROSITA

Quelle stupide précaution !

PEDRO

Quoi qu'il en soit : les écus d'or me talonnent.
Ceci me fait rire si cela me fait pleurer. La peste par
contre...

ROSITA

Je suis sûre qu'à Lisbonne tu observeras soigneusement
le bout de tes doigts.

PEDRO

La peste est une invention des aubergistes : dona Catarina
l'a bien remarqué. En général ses arguments sont meil-
leurs que les tiens.

ROSITA

N'as-tu pas peur pour moi ?

PEDRO

Chacun commence à avoir peur pour soi-même. Tu vois
par là comme je suis sûr de moi.

ROSITA

C'est dommage.

PEDRO

C'était dommage aussi que je ne t'aie pas appelée Natercia.
O tendre ânesse... La nuit ne me sera-t-elle pas assez
amère que tu me rendes la journée amère aussi ? Pense
à notre avenir, pense à notre richesse.

ROSITA

J'y pense toujours et chaque fois c'est la pauvreté de dona
Catarina qui me vient à l'esprit.

PEDRO

Très juste. L'une découle de l'autre. Mais n'oublie pas
qu'elle a son vin rouge et une provision de rêves inépuisa-
ble.

ROSITA

Je ne crois pas que ses rêves soient agréables. Tu sais

comme elle crie souvent, comme elle m'éveille souvent.

PEDRO

Et comme tu dois m'appeler souvent ! Le diable l'emporte,
si elle ne nous laisse pas en paix cette nuit !

SEQUENCE III

(A la Clé d'Or, la chambre à
coucher de dona Catarina.)

CATARINA

Rosita ! Rosita ! Comme cette jeunesse dort à poings
fermés ! Pas étonnant que son esprit soit si lent !

Rosita !

ROSITA

Dona Catarina ?

CATARINA

Tu as oublié d'ouvrir la fenêtre .

ROSITA

Elle est ouverte, dona Catarina .

CATARINA

D'où vient que je n'entends pas le ressac ?

ROSITA

C'est que nous ne sommes plus à Sétubal .

CATARINA

A vrai dire ce n'est pas une raison, mais...

ROSITA

Mais ?

CATARINA

Donne-moi ma robe de chambre et aide-moi à quitter mon lit .

ROSITA

Mais il est trois heures, je pense !

CATARINA

L'heure est rêvée.

ROSITA

Pourquoi ?

CATARINA

Pour les voleurs. Ne savais-tu pas ? Nous allons nous glisser dans la maison sur des semelles de vent. Viens !

(Bruit de la porte qui s'ouvre.)

ROSITA

Où allons-nous, dona Catarina ? Et en pleine nuit ?

CATARINA

Aurais-tu peur ?

ROSITA

Peut-être y a-t-il un chien dans la maison ?

CATARINA

La porte qui donne sur la cour sera sans doute ouverte, qu'en penses-tu ?

ROSITA

Voulez-vous aller dans la cour ?

CATARINA

Un peu d'air frais me fera du bien.

(Elles ouvrent la porte de la cour.)

CATARINA

La lune dans le ciel étoilé. Nos deux voitures bien éclairées, bien dégagées, ma foi, voir engageantes.

ROSITA

Vous pensez que... Vous avez parlé de voleurs tout à l'heure. Pedro avait pensé lui aussi qu'il était imprudent...

CATARINA

Lui aussi l'avait pensé ? oui, si nous n'avions pas Pedro !
Finalement c'est bien lui qui dort là-bas sur le siège ?

ROSITA

Oui.

CATARINA

J'avais pensé que c'était un voleur.

ROSITA

Non, c'est Pedro.

CATARINA

Tentons-nous de voler quelque chose ? Il ronfle tant qu'il
n'y prendrait pas garde, je pense.

ROSITA

De voler quelque chose ?

CATARINA

Un collier de perles, une robe de brocard, une bourse
pleine de ducats. On pourrait prendre une fortune sous le
siège qu'il n'y prendrait pas garde.

ROSITA

Domage qu'il n'y ait pas de fortune sous le siège !

CATARINA

Tu as raison, le jeu n'en vaut pas la chandelle. D'autant que
j'ai plus pressé à faire.

ROSITA

Qu'y a-t-il de plus pressé à faire dans cette cour à trois
heures du matin ?

CATARINA

Une visite, Rosita.

ROSITA

Vous avez raison : l'heure est rêvée.

CATARINA

Un tel manquement aux bienséances m'a éveillée tout à

l'heure en sursaut. Ne sied-il pas que je rende visite à celle qui porte le même nom que moi ?

ROSITA (avec un ricanement.)

Les conventions vous perdront, dona Catarina.

CATARINA

Ne ris pas, stupide créature. Il n'est pas exclu à mes yeux que Natercia en prenne ombrage.

ROSITA

Natercia ?

CATARINA

Où est la porte de l'écurie ?

ROSITA

N'auriez-vous pas pu vous aussi en prendre de l'ombrage ?

CATARINA

Ne suis-je pas Natercia ?

ROSITA

Tant de questions l'une après l'autre ! C'est peu être celle-ci !

(Elle ouvre la porte de l'écurie qui grince un peu.)

CATARINA

Que vois-tu ?

ROSITA

Des poules, je crois. Attendez que mes yeux se fassent à l'obscurité.

CATARINA

Ensuite ?

ROSITA

Des sacs d'avoine.

CATARINA

Nous avons nos chances. (Elle écoute.) Entends-tu ?

ROSITA

Ça remue dans la stalle. Ce sont peut-être nos chevaux ?

CATARINA

Ou l'ânesse de don Félipe .

(Elle appelle à mi-voix.)

Natercia !

ROSITA (de même.)

Natercia !

CATARINA

Natercia !

ROSITA

On frappe contre le bat flanc .

CATARINA

Natercia !

(L'ânesse pousse un cri perçant.)

Cela suffit, Rosita . Viens !

ROSITA

Mon Dieu, quelle frayeur m'a fait cette bête !

(Elle ferme la porte de l'étable.)

CATARINA

C'était une réponse lumineuse .

ROSITA

Vous êtes toute pâle, dona Catarina .

CATARINA

C'est le clair de lune, Rosita .

ROSITA

Vous frissonnez .

CATARINA

Les nuits sont parfois fraîches en cette saison .

ROSITA

Oui .

CATARINA

J'espère que notre ami Pedro ne s'est pas éveillé .

ROSITA

Ce ne serait pas le pire .

CATARINA

Rosita, qu'as-tu pensé quand l'ânesse a crié ?

ROSITA

Rien . J'ai pris peur, voilà tout .

CATARINA

Je n'ai rien pensé non plus et, j'ai pris peur aussi.

ROSITA

Nous devrions rentrer et nous coucher .

CATARINA

Mais quand j'ai entendu ce cri j'ai su soudain qu'un jour
il nous faudrait mourir .

ROSITA (forcée.)

Ce n'est pas très nouveau .

CATARINA

Non, mais je ne l'ai appris qu'à ce moment-là .

ROSITA

Certainement nous allons tous mourir .

CATARINA

Oui, et même celui-là qui dort dans la voiture .

(Un temps. On entend le roulement
de la voiture, le trot des chevaux,
les claquements des fouets.
Les bruits s'éloignent.)

(Une pièce étroite.)

OJAO

Il était six heures à peu près, c'est l'heure où j'allais au

port chercher de l'aiglefin.

CATARINA

Bagatelle ! Ce que je veux savoir c'est ce qu'il faisait.
Le 10 juin 1580. Tu vois à quel jour je fais allusion.

OJAO

Les aiglefins aussi ont leur importance. Ne déjeunez-vous
jamais, madame ?

CATARINA

Nous en sommes à six heures du matin.

OJAO

Je l'ai dit déj à. Et ce jour-là ce sont les cloches qui l'ont
dit.

CATARINA

Elles ne sonnent pas seulement à six heures du matin.

OJAO

C'est bien vrai. Elle en fait du bruit la religion à laquelle
je me suis converti ! Des canons et des cloches. Je suis
de Java, moi, dona Catarina.

CATARINA

Premièrement : tu es un piètre chrétien. Deuxièmement :
Java est un trop long détour. Que dit don Luiz à ton départ ?

OJAO

Rien.

CATARINA

Etait-il encore endormi ?

OJAO

Il n'était ni endormi ni éveillé.

CATARINA

Rosita, tu es dépassée : les réponses de celui-ci sont
encore plus stupides que les tiennes.

ROSITA

C'est encore un point, dona Catarina, sur lequel don Luiz

aura connu le même destin que vous .

CATARINA

Où as-tu cherché cela, Rosita ? Quelle jeunesse ! Ça n'a pas un pied dans la capitale que ça jacasse déjà comme une perruche . Ainsi donc que ne disait pas don Luiz ?

OJAO

Il gémissait . Je lui fis du thé avec des feuilles de magnolia .

ROSITA

Des feuilles de quoi ?

OJAO

De magnolia . C'est une recette javanaise .

ROSITA

Qui ne pouvait sûrement pas lui faire du bien . Où se trouve ce pays ?

OJAO

C'est un pays ... oh les palmes ; le parfum de la canelle ...

CATARINA

Halte, halte ! ne quittons pas don Luiz .

OJAO

Durant dix années je ne l'ai pas quitté . Je couchais près de lui sur le pont du bateau, quand les voiles étaient en lambeaux . Dans les receptions je restais à distance, dans les prisons j'étais à ses côtés . Je cirais ses bottes, je lavais ses vêtements, je ...

CATARINA

Et que fis-tu ce jour-là ?

OJAO

Après lui avoir fait boire quelques gouttes - il avait du mal à avaler - je posai la cruche près de la botte de paille .

ROSITA

La botte de paille ?

OJAO

La botte de paille sur laquelle il était .

ROSITA

Encore une coutume javanaise ?

OJAO

Pas absolument javanaise, mais répandue partout où l'on trouve de la paille et de la misère .

CATARINA

La misère ?

OJAO

La misère était venue toute seule . La paille, je l'avais volée dans les écuries du roi, j'avais cueilli les feuilles de magnolia sur le rivage et pour l'ordinaire je mendiais notre poisson au port .

CATARINA

Qu'ai-je mangé le 10 juin 1580 ?

ROSITA

A cette époque je n'étais pas encore à votre service .

CATARINA

Quelle chance ! je puis donc dire que j'ai jeûné .

OJAO

Il fallait que je parte dès six heures . C'était le bon moment . A cette heure-là je pouvais rencontrer un marchand qui aimait les poèmes de don Luiz . Un fesse mathieu malheureusement .

CATARINA

Et don Luiz resta seul ?

OJAO Les gens de la maison qui allaient à la cave montaient et descendaient . Nous logions dans un recoin sous l'escalier de la cave . Quand je partis . . .

CATARINA

A six heures . Don Luiz couché sur une botte de paille .

OJAO

Il était déjà entièrement brun.

CATARINA

Brun ?

OJAO

Brun foncé . C'était la peste .

CATARINA

Et toi ?

OJAO

Je l'ai eue à Java .

ROSITA

Il y a donc des gens qui n'en meurent pas ?

OJAO

C'est rare, mais ça arrive . Peut-être ai-je été épargné pour pouvoir vous répondre aujourd'hui .

CATARINA

Cela arrive ? Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue .

OJAO

J'eus de la chance ce jour-là . On me donna deux aiglefins . Je pensai que don Luiz en mangerait peut-être encore .

CATARINA

En mangea-t-il ?

OJAO

Il mourut avant qu'ils ne soient cuits .

CATARINA

Halte, pas si vite ! tu revins . . .

OJAO

Il respirait à peine .

CATARINA

Avait-il bu ?

OJAO

Il était trop faible, je crois . Je lui humectai les lèvres .

CATARINA

Et ensuite tu fis cuire le poisson ?

OJAO

Je vis que ce n'était pas le moment de faire cuire le poisson . Je restai près de don Luiz .

CATARINA

Et ... quand ? ...

OJAO

Une heure après environ .

CATARINA

C'est à dire ?

OJAO

Il était près de neuf heures quand je revins du port . Ce fut un peu avant dix heures . Je lui fermai les yeux et quelques instants après j'entendis sonner la cloche, et presque aussitôt la cliquette des pestiférés . La charrette ne passait pas loin . Je courus, j'appelai les convoyeurs . Ils le chargèrent sur la charrette .

CATARINA

Avec les autres ?

OJAO

Avec les autres .

CATARINA

Où alla la charrette ?

OJAO

A ce moment-là j'eus la nausée, je vomis et me traînai jusque dans la cave où je dormis jusqu'au soir .

CATARINA

Comment tu n'as pas vu l'endroit où don Luiz fut enterré ?

OJAO

Non, mais il est mort dans mes bras .

CATARINA

Tu l'as dit déjà. Il est curieux tout de même qu'il ne soit pas mort.

OJAO

Comment ?

CATARINA

Oui, tu as bien entendu. Don Luiz de Camoes vit. Comment peut-il se faire qu'il soit mort dans tes bras ? Ou alors - te serais-tu trompé ?

OJAO

Me serais-je trompé ? mais où est don Luiz ? Pourquoi ne vient-il pas ?

CATARINA

Te serais-tu trompé ?

OJAO

S'il vit, il est possible que je me sois trompé. Mais il doit venir.

CATARINA

Il viendra, si nous savons la vérité.

OJAO

J'étais moins difficile. Je l'accompagnai au Portugal. Un pays étranger, pour ne pas dire plus, où la vérité n'est pas plus chez elle qu'à Java. Pourquoi se cache-t-il de moi ?

CATARINA

Oui, pourquoi ?

OJAO (songeur.)

S'il vit, il pourrait être soit chez vous...

CATARINA

Soit ?

OJAO

Soit chez sa mère.

CATARINA

Chez sa mère ?

OJAO

Pourtant il serait curieux qu'elle ait pu me cacher cela.

Il y a peu de chose que j'ignore dans ce quartier.

CATARINA

Elle habite donc le même quartier ? Je ne savais pas qu'elle vivait encore.

OJAO

Elle a quatre-vingts ans, quatre-vingt dix, peut-être.

CATARINA

Puisqu'il est mort dans tes bras comment peux-tu supposer qu'il est chez sa mère ?

OJAO

Vous avez dit qu'il est en vie.

CATARINA

Il faut donc que tu te sois trompé, avoue !

OJAO

On n'aime pas démentir une affirmation qu'on répète depuis dix ans. Soit, pour don Luiz !

CATARINA

Confesser une erreur sera à votre honneur.

OJAO

Et confesser un mensonge ?

CATARINA

Un mensonge ?

OJAO

Don Luiz me le pardonnera. Car il n'est pas mort dans mes bras. Quand je suis parti pour le port, il était encore en vie, c'est sûr.

CATARINA

Et quand tu en revins ?

OJAO

Quand je revins ? Je dois ajouter que je m'étais légèrement attardé ?

CATARINA

Légalement ? quand revins-tu ?

OJAO

J'avais rencontré une fille et nous avons mangé le poisson ensemble. C'était au début de l'après-midi peut-être.

CATARINA

Autrement dit le soir tombait.

OJAO

J'avoue qu'il faisait déjà sombre.

CATARINA

Et quand tu revins il était mort ?

OJAO

Il n'était ni mort ni vivant. Il n'était plus là.

CATARINA

Plus là ? Parti ?

OJAO

On a dit qu'il était mort sur les midi et qu'on l'avait chargé sur la charrette des morts. Mais peut-être...

CATARINA

Peut-être ?

OJAO

Vous pensez bien que les gens n'aiment pas avoir un pestiféré dans la maison. Aussi... il est possible...

CATARINA

Qu'encre vivant on l'ait...

OJAO

Une possibilité que vos paroles me font entrevoir.

ROSITA

Encore quelques questions, dona Catarina, et vous l'aurez

ressuscité .

CATARINA

Allons chez sa mère . Ojao, conduis-nous .

(Un temps .)

(Une autre chambre .)

LA MERE

Dona Catarina de Ataíde . Certainement je connais votre nom . Vous n'avez pas porté chance à mon fils .

CATARINA

Est-ce lui qui le dit ? J'avais cru pourtant .

LA MERE

C'est moi qui le dit . Mais dans leur arrogance les jeunes gens sont aveugles . Une créature capricieuse ! rousse n'est-ce pas ?

CATARINA

Blonde .

OJAO

Où mène cette porte, dona Antonia ?

LA MERE

Où mènerait-elle, imbécile, sinon en enfer, c'est-à-dire dans ma cave ?

OJAO

Pourquoi l'appellez-vous l'enfer ?

CATARINA

En effet, c'est suspect .

OJAO

N'est-ce pas qu'il est là derrière, dona Antonia ?

LA MERE

Naturellement, qu'il y est. Où voulez-vous qu'il soit ?

OJAO

Nous le tenons.

ROSITA

C'est de l'enfer que parle dona Antonia.

LA MERE

Que racontez-vous ? parlez donc plus haut !

CATARINA

Don Luiz vient-il chaque jour chez vous, dona Antonia ?

LA MERE

Chaque jour.

CATARINA

Habite-t-il chez vous ?

LA MERE

C'est comme s'il habitait chez moi et comme s'il vivait encore. Ensemble nous parlons de tout. Il m'a dit que c'est à cause de vous qu'il avait dû quitter la cour, dona Catarina. Comment se fait-il que vous ayez été à la cour ?

ROSITA

Dona Catarina était dame d'honneur de Sa Majesté la Reine.

LA MERE (tendrement.)

Quel vaurien, ce Luiz ! Plus tard il s'est mis à écrire des vers.

ROSITA

En ce temps-là déjà. Natercia...

CATARINA

N'ouvre pas la bouche ! (A la mère.) J'aimerais moi aussi parler avec don Luiz.

LA MERE

Puis il a eu un duel, toujours à cause de vous.

Vous êtes coupable de tout. Les Indes, la Chine, Madagascar,

une balle de fusil dans l'œil gauche, la prison, l'exil...
 tout est votre faute ! Si seulement ma vue était meilleure,
 j'aimerais voir de plus près cette créature rousse qui
 causa sa ruine. Approche, ma fille.

CATARINA (elle sursaute.)

J'ai souffert moi aussi. Vingt-sept années à Sétubal.

LA MERE

Oui, je peux maintenant m'imaginer. Ces jolis minois,
 quand on est jeune.

CATARINA

Oui... Vous me voyez comme il m'a vue ?

LA MERE

Oui, je te vois comme il t'a vue.

CATARINA

N'est-ce pas qu'il vit ?

LA MERE

Il vit toujours, ma fille.

OJAO

Dona Catarina ! Il est derrière cette porte !

LA MERE

Où allez-vous ? C'est plus noir que l'enfer là en bas.

Voulez-vous compter mes choux ?

(Ojao et dona Catarina descendent
 dans la cave.)

Maintenant parle, toi ! Tu sembles la plus raisonnable des
 trois.

ROSITA

Je suis la femme de chambre de dona Catarina.

LA MERE

Que veulent-ils faire tous les deux dans ma cave ?

ROSITA

Ils cherchent don Luiz.

LA MERE (joyeusement.)

Il est bel et bien dans la cave .

ROSITA

Ainsi dona Catarina a raison !

LA MERE

Mais il ne le trouveront pas .

ROSITA

Est-ce vraiment lui ? Se cache-t-il à ses yeux ?

LA MERE

Il ne se cache pas . Mais s'ils ne l'ont pas vu ici en haut,
ils ne le verront pas non plus là en bas .

ROSITA

Etait-il ici avec nous tout à l'heure ?

LA MERE

Bien sûr . N'a-t-il pas parlé avec vous ?

ROSITA

Je n'ai rien entendu .

LA MERE

Il était sur le tabouret près de moi .

ROSITA

Ah ?

LA MERE

Naturellement il n' était pas non plus sur le tabouret, mais
sur le banc .

ROSITA

Et en même temps il était dans la cave .

LA MERE

Enfin tu as compris !

ROSITA

J'aimerais savoir si ma pauvre maîtresse...

LA MERE

Elle le verra, n'aie aucune crainte .

(Ojao et dona Catarina reviennent.)

LA MERE (gaiment.)

Eh bien ?

CATARINA

Il fait nuit noire là en bas.

LA MERE

N'est-ce pas ?

OJAO

Assez clair pourtant pour voir...

ROSITA

Voir quoi ?

LA MERE

Mon fils peut-être ? Est-il en bas ?

OJAO

Rien. Dona Catarina, pourquoi ai-je confessé mon mensonge ?

CATARINA

Il faisait si sombre que j'ai compris l'obscurité.

LA MERE

Fort bien !

CATARINA

Viens, Rosita ! la vieille se moque et je sais pourquoi.

LA MERE

Comme je ne me moque pas, ma petite fille, tu ne peux pas savoir non plus pourquoi.

CATARINA

Je suis trop vieille, trop laide pour lui. La cave a une porte qui conduit dans la campagne. Il me fuit. Il se cache. Maintenant tout devient clair, Rosita. Il est lui-même l'âme de la conjuration. C'est lui-même qui m'a fait tenir la nouvelle de sa mort, lui-même !

ROSITA

Lui-même ?

CATARINA

Viens, Rosita !

SEQUENCE IV

(Au château.)

LE MARECHAL DU PALAIS

Dona Catarina de Ataïde.

CATARINA

Oui, je viens.

LE MARECHAL

Sa Majesté exprime ses regrets, mais elle ne peut vous recevoir.

CATARINA

C'est de grande importance.

LE MARECHAL

Sans cela vous ne seriez pas venue trouver le roi.

CATARINA

C'est vrai.

LE MARECHAL

Sa Majesté regrette.

CATARINA

J'ai entendu, demain peut-être ?

LE MARECHAL

Essayez donc demain encore.

(Un temps.)

(Changement de lieu.)

CATARINA

Dona Catarina demande audience au Roi .

LE MARECHAL (du palais)

Sa Majesté regrette .

CATARINA

Je suis venue hier déjà . Sa Majesté ne semble pas se souvenir que ma famille est une des premières du royaume .

LE MARECHAL (du palais)

Sa Majesté se souvient, mais elle regrette tout de même .

CATARINA

J'ai entendu .

LE MARECHAL (du palais)

Demain peut-être .

CATARINA

Il s'agit de mon exil .

LE MARECHAL (du palais)

Très bien .

CATARINA

Il y a presque trente ans maintenant . Il me fut interdit de revenir à Lisbonne .

LE MARECHAL (du palais)

Mais vous êtes revenue à présent .

CATARINA

Pour demander au roi . . .

LE MARECHAL (du palais)

Vous avez bien fait de revenir . Il y a vingt ans que vous auriez dû le faire .

CATARINA

Personne ne m'en a dit mot .

LE MARECHAL (du palais)

Parce que votre exil, dona Catarina, est oublié depuis

longtemps .

CATARINA

Moi, par malheur je ne l'ai pas oublié . Je tins pour royale la parole du roi .

LE MARECHAL (du palais)

Ai-je dit autre chose ?

CATARINA

Oui .

LE MARECHAL (du palais)

C'est un malentendu, dona Catarina . Quoi qu'il en soit, comptez sur moi . Le roi mettra fin à votre exil . Vous n'avez pas remarqué que j'y ai mis fin moi-même déjà .

LE MARECHAL (du palais)

Mais ne vouliez-vous pas . . .

CATARINA

Il s'agit d'une autre requête .

LE MARECHAL (du palais)

Peut-être si vous vouliez me dire . . . J'ai l'oreille du roi .

CATARINA

A vous ? (Hésitante.) Il s'agit de . . .

LE MARECHAL (du palais)

(encourageant.) Oui ?

CATARINA

Lorsque je fus exilée il y a trente ans, j'étais encore jeune .

LE MARECHAL (du palais)

Si cela peut être une consolation, dona Catarina, nous avons tous durant ces trente ans vieilli de trente années .

CATARINA

Cela ne me console pas . Car je n'étais pas seulement jeune . . . j'étais belle .

LE MARECHAL (du palais)

Dona Catarina, je le vois encore aujourd'hui .

CATARINA

Mais don Luiz de Camoes, lui, ne le voit pas.

LE MARECHAL (du palais)

Camoes ? Le poète ?

CATARINA

Il évite de me rencontrer.

LE MARECHAL (du palais)

Je croyais qu'il était mort.

CATARINA

Commérages ! Je sais la vérité.

LE MARECHAL (du palais)

Eh bien, c'est possible. La poésie a moins d'intérêt pour moi : je collectionne les papillons.

CATARINA

Aussi voulais-je prier le roi, puisqu'il m'a proscrite et qu'il m'a pris ainsi trente années de ma vie... Tout cela c'étaient ses ordres, comprenez-vous ?

LE MARECHAL (du palais)

Je comprends.

CATARINA

Je voulais le prier de me rendre ma beauté.

LE MARECHAL (du palais)

De vous rendre votre beauté ?

CATARINA

Oui.

LE MARECHAL (du palais)

(Songeur.) Votre beauté. C'est une chose certes dont le roi seul peut décider.

CATARINA

N'est-ce pas ? Aussi ai-je pensé à une audience.

LE MARECHAL (du palais)

Bien, je verrai.

CATARINA

Demain peut-être ?

LE MARECHAL (du palais)

Oui, essayez donc demain.

(Un temps.)

(Changement de lieu.)

CATARINA

Dona Catarina de Ataïde a demandé audience auprès de Sa Majesté... Mais je suppose que Sa Majesté regrette...

LE MARECHAL (du palais)

Oh non, dona Catarina.

CATARINA

Comment, il m'est permis de voir le roi ?

LE MARECHAL (du palais)

Je prie dona Catarina de me suivre. Je vais vous conduire dans la salle du trône.

(Ils passent des portes, longent des couloirs, montent des escaliers.)

CATARINA

Tout a été transformé. Seule, je ne m'y retrouverais pas. Ou bien y a-t-il trop longtemps peut-être.

LE MARECHAL (du palais)

Il y a trop longtemps vraisemblablement.

(Ils s'arrêtent.)

La salle du trône, dona Catarina.

(Il ouvre une porte.)

CATARINA

Ah !

LE MARECHAL (du palais)

Qu'aviez-vous pensé, dona Catarina ?

CATARINA

Ce n'est pas un trône... c'est un cercueil !

LE MARECHAL (du palais)

Sa Majesté le roi est, ce matin à l'aube mort de la peste.

(Dehors, les cloches se mettent
à sonner.)

(Devant le château.)

(Les cloches sonnent plus fort.)

ROSITA

Dona Catarina ! avez-vous parlé au roi ?

CATARINA

Il m'a été très favorable, Rosita. Où est Pedro ? Et la
voiture ?

ROSITA

Je suis contente que vous ayez parlé au roi. Ce sera...

CATARINA

Quoi ?

ROSITA

Je pense que ce sera peut-être moins dur.

CATARINA

Moins dur ?

ROSITA

Dona Catarina, en effet, il n'y a plus ici ni voiture, ni
Pedro.

CATARINA

Mais toi, tu es encore là.

ROSITA

Oui, moi, je suis encore là.

CATARINA

Il nous faut aller à pied.

ROSITA

Oui.

CATARINA

Je suis heureuse que tu sois encore là, Rosita. Ne t'inquiète pas ! Si nous voulons rentrer à Sétubal il est bon que nous n'ayons pas à nous soucier des bagages.

ROSITA

Si vous voyez les choses ainsi, dona Catarina.

CATARINA

Oui, je les vois ainsi.

(Un temps.)

(En plein air - Sur le lac.)

CATARINA

Adieu, Lisbonne, adieu collines au bord du Tejo.

ROSITA

Un beau jour pour la traversée, le vent gonfle les voiles avec force.

CATARINA

Et les dauphins s'ébattent. On aimerait tellement mettre en harmonie le départ et l'adieu. Adieu Lisbonne !

ROSITA

Que le ciel est bleu !

CATARINA

Que le ciel soit bleu ou gris, chaque couleur redouble la

douleur . Je le sais Rosita : le temps lui-même est une sorte d'adieu . Pourquoi n'agites-tu pas ton mouchoir ?

ROSITA

Pour qui l'agiterais-je ?

CATARINA

Pour le ciel, pour les dauphins, pour les enfants qui restent sur la rive . Mais tu n'agites pas ton mouchoir parce que tu cherches à cacher tes mains .

ROSITA

Cacher mes mains ?

CATARINA

Le roi reposait, le visage noir, sur le catafalque . Non, je ne crois pas qu'on l'expose dans la cathédrale . Mais je ne parle pas du roi, je parle de toi . J'ai remarqué que tu regardais à la dérobée le bout de tes doigts .

ROSITA

Vous devez vous être trompée, dona Catarina . Je ne regarde pas mes doigts . Je n'ai pas peur .

CATARINA

Avec raison . A ce qu'on dit, il est mort cette fois beaucoup moins d'hommes qu'il y a dix ans .

ROSITA

Oui, cette fois, ce n'est pas si grave .

CATARINA

Montre-moi tes mains .

ROSITA

Les voilà ! toutes blanches .

CATARINA

En vérité, toutes blanches . C'est à peine croyable .

ROSITA

Attendez-vous autre chose ?

CATARINA

Non.

ROSITA (riant.)

Et vos mains, dona Catarina ?

CATARINA

Tais-toi. Si tu ne veux pas que les marins me jettent par-dessus bord, en quittant la rive.

ROSITA

Pourquoi ?

CATARINA

Ne te suffit-il pas, Rosita, que je ne veuille pas les montrer ? (Après un temps.) Mais crois-moi, je ne l'ai remarqué qu'après être montée sur le bateau. Sinon je ne t'aurais pas priée de m'accompagner.

ROSITA

Cela ne fait rien, dona Catarina.

CATARINA

Retourne, reprends le même bateau !

ROSITA

Pour aller où ?

CATARINA

Pour rejoindre Pedro. Ce serait une consolation pour moi de savoir ton avenir assuré.

ROSITA

Pour moi ce ne serait pas une consolation. Dona Catarina, je n'ai plus peur de la peste depuis que je sais qu'elle existe.

CATARINA

Il faut me répéter cette phrase à l'occasion, Rosita.

Je crois que c'est la phrase dans laquelle le monde, pour moi, commence. En tout cas c'est une peste royale, j'ai touché de mes doigts le pourpre du cercueil.

ROSITA

Je peux donc supposer que pour tenir son rang, la peste m'épargnera.

CATARINA

Je t'ordonne pourtant de rester à trois pas de moi. On ne sait pas si les préséances sont partout en usage.

(La cloche du bateau sonne.)

(A la Clé d'Or.)

L'AUBERGISTE

Femme ! Femme !

LA FEMME

Pas la peine de crier si fort. Je ne dors pas plus que toi.

L'AUBERGISTE

Toi pourtant, ce n'est pas le temps qui t'éveille. Qu'est-ce que c'est alors ?

LA FEMME

La lune qui brille de tout son éclat dans la chambre. Ou les chiens qui aboient là-bas. Ou les bêtes dans l'étable, leurs chafnes tintent sans arrêt. Et toi pourquoi ne dors-tu pas ?

L'AUBERGISTE

J'étais en train de penser que la Clé d'Or se dégrade chaque jour de plus en plus. Ça ne rime à rien.

LA FEMME

Le crépi blanc va reparaître sous le noir, c'est tout de même un avantage.

L'AUBERGISTE

Et j'ai pensé alors à ce que je devrais dire au jour du jugement dernier quand on m'interrogera. On n'aura rien

de convenable à présenter .

LA FEMME

De toute manière, nous avons le temps . D'ailleurs on ne t'interrogera pas comme ça tout de go sur la Clé d'Or .
Une auberge ne compte pas plus qu'un bac à viande ou le sceptre du roi .

L'AUBERGISTE

Je sais . Il ne s'agit pas non plus de valeur .

LA FEMME

De quoi alors ?

L'AUBERGISTE

De ma goutte . Femme ce que je ressens à l'avance, ce n'est pas la pluie, mais l'ange à l'épée flamboyante .

LA FEMME

Laisse ça, Felipe... Tu lis trop les poètes .

L'AUBERGISTE

N'entends-tu pas ?

LA FEMME

Quoi ? La trompette peut-être ?

L'AUBERGISTE

Quelqu'un frappe dans ses mains . Silence !

LA FEMME

J'entends quelque chose aussi .

L'AUBERGISTE

Levons-nous et allumons . Je savais que c'était pour cette nuit .

LA FEMME

Ta manie des effets dramatiques, Felipe . Qui viendrait ?

L'AUBERGISTE

La goutte . Et peut-être des hôtes attardés .

LA FEMME

Que dirais-tu d'ouvrir la fenêtre ?

L'AUBERGISTE

Bonne idée .

(Il ouvre la fenêtre et crie dehors.)

Holà !

ROSITA (dehors.)

Don Felipe ! Aubergiste !

L'AUBERGISTE

Qui est-ce ?

(Se retournant vers la chambre,
à mi-voix.)

Deux femmes .

ROSITA

Dona Catarina et sa femme de chambre .

L'AUBERGISTE

Ah ! un instant ! je descends . Où est la voiture ?

ROSITA

Nous sommes à pied .

LA FEMME

Des dames et à pied ! Entends-tu cela ?

ROSITA

Dona Catarina a les pieds blessés à force de marcher et ne peut plus avancer .

L'AUBERGISTE

Il lui faut un lit .

LA FEMME

Il est temps . La minuit a sonné depuis longtemps .

ROSITA

Nous devons nous hâter , aubergiste , nous devons nous rendre à Sétubal . Le ressac attend dona Catarina .

L'AUBERGISTE

Le ressac sera là demain encore . (Tourné vers la chambre.)

Cela confirme mes pensées . Une nuit pleine de goutte !

(A voix haute, dehors.)

Qu'en est-il de la peste à Lisbonne .

ROSITA

Le roi est mort .

L'AUBERGISTE

C'est donc cela !

CATARINA

C'est stupide, Rosita, dis-lui donc la vérité .

L'AUBERGISTE

Est-ce vous, dona Catarina ?

CATARINA

Camoes est mort de la peste il y a dix ans !

L'AUBERGISTE

Ah ! Etes-vous sûre ?

CATARINA

Tout à fait sûre .

ROSITA

Dona Catarina n'a pas l'habitude de marcher pieds nus .

Si pour l'amour de Dieu vous pouviez nous seller un âne ...

LA FEMME

Dis-leur que ce ne sera pas pour l'amour de Dieu mais pour des ducats portugais ! (A part.) Le roi est mort ...

C'était un imbécile, je crois . Qui est son successeur ?

L'AUBERGISTE

Il est sans enfant .

LA FEMME

C'est bien de lui .

L'AUBERGISTE

Nous n'en avons pas non plus .

LA FEMME

Que fais-tu pour l'âne ?

L'AUBERGISTE

Hum.

LA FEMME

Selle-leur Nercia. Nous serons ruinés, mais cela fera peut-être du bien à ta goutte.

(Bruit de porte.)

ROSITA (en bas.)

Etes-vous encore là, don Felipe ?

LA FEMME (crie d'en haut.)

Il est à l'écurie. Prenez patience !

(En plein air.)

ROSITA

Tout fini par s'arranger, dona Catarina.

CATARINA

La religion nous l'enseigne, inutile de le répéter.

Et dans le cas présent tout est arrangé.

ROSITA

Déjà ?

CATARINA

La lune brille suffisamment pour que je te voie fondre de compassion. Quelle stupidité ! Pardonne-moi, Rosita, de te dire cela !

ROSITA

Dites tout !

CATARINA

Qui le pourrait ! Toujours encline aux exagérations, mon enfant. Non, c'est beaucoup plus simple : depuis que j'ai la peste, je sais que la peste existe. Le reste existe aussi.

ROSITA

Le reste ?

CATARINA

Ne fais pas comme si tu ne comprenais pas . Tu comprends plus que tu ne sais . N'as-tu pas dit toi-même : je n'ai plus peur de la peste depuis que je sais qu'elle existe .

ROSITA

Oui .

CATARINA

Puisqu'il est vrai que Camoes est mort, il n'est pas moins vrai qu'il m'a désirée . Son amour est la vérité et la peste me l'a rendu . La boucle s'est refermée formant un cercle merveilleux, digne des voies de la lune et du soleil dans le ciel ! Regarde-moi, Rosita : la peste m'a rendu ma jeunesse . Loué soit le roi .

ROSITA

Oui, dona Catarina .

CATARINA

Si c'est une bonne bête nous serons demain à l'aube à Sétubal . On entend d'ailleurs le ressac longtemps auparavant .

ROSITA

Oui, longtemps auparavant .

(On ouvre la porte de l'écurie .)

L'AUBERGISTE

Avance, Natercia !

ROSITA

N'approchez pas davantage, don Felipe !

L'AUBERGISTE

Je vous l'avais bien dit, dona Catarina que la peste était à Lisbonne .

CATARINA

Merci, don Felipe, merci.

ROSITA

Viens, Natercia !

L'AUBERGISTE

A gauche, une gourde de vin, à droite du pain, du fromage
de chèvre et des dattes.

(L'ânesse se met à trotter.)

Et bon retour !

CATARINA

Merci, don Felipe, merci.

(On entend s'éloigner le bruit des
fers de l'ânesse.)

Fin